



S E R M O N

Sur le Pseaume XXI. v. 2. 3. 4. 5.

Eternel le Roi se réjouira de ta force ; O combien &c.

S'il y a quelqu'un en cette assemblée, & peut être qu'il y en a plusieurs, qui se soit imaginé que nous deployerions aujourd'hui le voile de l'éloquence pour faire le Panegirique d'un nouveau Trajan par une harangue étudiée dans les règles de l'art, & dans le genre démonstratif, comme il se l'est imaginé sans raison, il se verra frustré de son attente ; car ce seroit chanter un Te Regem, & non pas un Te Deum, & nous ne vous promîmes qu'un chant spirituel, sans pompe & sans cérémonie s'il vous en souvient. Pour nous acquiter fidelement de nôtre promesse nous ne sommes pas venus à vous avec
les

les paroles charmantes de la sagesse humaine, car le Royaume de Dieu ne consiste point en paroles, mais en vertu: nôtre langage doit être reformé, c'est nôtre Sibolet, la simplicité le caractère de nôtre Religion, la vraie forme du plus ancien Christianisme doit paroître dans toutes les fonctions de nôtre piété sans étude & sans artifice. Nous devons bannir de nôtre predication l'éclat des lumières, & la pompe des figures, qui sont pour ainsi dire les cérémonies & les tapisseries & les ornemens du discours, car autrement ce seroit faire fraude à la Loi, d'avoir ôté les tableaux & les images de nos temples, & d'avoir depouillé nos murailles de leur décoration & de leur parure, pour remettre un semblable luxe mondain, & le coloris des peintures & des paroles d'or & de soye sur nos chaires & dans nos actions. Que cette éloquence du siècle regne dans la Cour, & qu'elle reste dans le Palais, qu'elle éclate dans le barreau, & qu'elle domine superbement à Rome, cela s'accorde bien avec son opulence & sa grandeur: mais nous menons nos trou-

Y s

peaux

peaux dans des pâquis herbeux le long des eaux coyes , & faisons résonner sur nos chalumeaux dans nôtre desert les Pseaumes de David , les douces chansons de l'ancien Israël. Ce ne sont pas ici les tonnerres de l'artillerie , ni les fanfares des trompettes , ni les doux accents des concerts de musique, qui faisoit hier le triomphe Royal de cette grande Ville. Il faut avouer qu'il n'y a rien de pareil sur la terre , ni dans l'Europe , ni dans l'Asie , à la magnificence , & à la gloire de nos Lys , & que ce sont les plus belles choses & les plus admirables du monde : mais elles passent , & le monde passe , & nôtre regne n'est pas de ce monde. Acordons nous pourtant , acordons nous aujourdui , Chrétiens faisons trêve de nos disputes , imposons silence à nos controverses pour nous unir aux loüanges & aux benedictions du Roi : mais plutôt disputons , disputons toujours par une juste émulation , à qui s'aquittera le mieux de ce devoir ; je veux dire avec plus de zele & plus de soumission , avec plus de cœur & si je l'ose dire avec plus de realité. Nous avons
deux

SUR LE PSEAUME XXI. v.2.&c. 345.
deux grands avantages ; l'un est que nous ne reconnoissons point d'autre puissance au monde que la sienne, un Roi sur la terre, un Souverain Pontife dans le Ciel. Nous craignons Dieu, nous honorons le Roi, un seul Dieu & un seul Roi : nous attachons sa couronne au Ciel, & la faisons dépendre immédiatement de Dieu, sans distinction de spirituel, ni de temporel, sans exemption de Clergé ni de peuple. Ce nous seroit donc une grande honte à nous, qui n'avons qu'un seul & même objet de nôtre sujétion sur la terre, de céder en ce point à ceux qui la partagent, & qui reconnoissent à un autre égard, un autre chef visible sur la terre.

L'autre est qu'on se trompe si l'on croit que la loüange du Roy soit mal séante dans nôtre bouche : il nous appartient bien de l'entreprendre, dira quelqu'un, à nous qui sommes si éloignés de la faveur, qui ne sommes rien, de qui le nom est si odieux, qui sommes estimés comme la raclure & la baliture du monde, mais nous y sommes d'autant plus propres, & nos disgraces
nous

nous plaisent à ce prix , puis qu'elles rendent nos éloges irréprochables & hors de tout soupçon : on ne dira pas que nos loüanges soient intéressées, ni que nos plumes & nos langues soient venales & mercenaires quand nous l'entreprendrons, mais aujourdui tout nôtre dessein est de louer. Que les autres immolent des victimes grasses & des holocaustes pendant que nous faisons nôtre ofrande de prieres avec l'Apôtre St. Pierre.

Encore que tous les Pseaumes qu'on appelle de David n'ayent pas David pour leur Auteur, on ne peut pas douter que celui-ci ne soit de lui comme le titre le porte, ou du moins qu'il ne parle de lui, puis que le fils de Sirach le témoigne au livre de sa sagesse, où il applique ces paroles, ces mêmes paroles au Roi David; mais quand il ne le témoigneroit pas, la chose parle d'elle même comme nous l'allons voir. Car encore que tout ce qu'il dit se puisse fort bien dire de plusieurs autres Rois, je ne sçai s'il y en eut jamais aucun à qui ce Cantique convienne mieux qu'à son Auteur, & ce qu'il parle comme
d'un

SUR LE PSEAUME XXI. v.2.&c. 347.
d'un tiers, & qu'il ne dit pas je me ré-
jouirai, mais le Roi se réjouira, ne si-
gnifie pas qu'il entende parler directe-
ment d'un autre, mais bien qu'il veut
donner le patron & l'exemple en sa
personne de ce que doivent faire tous
les autres Rois. Nôtre dessein n'est
pas de traiter ce sujet dans nôtre exa-
ctitude acoutumée, mais de parcour-
rir brièvement ces deux points, le
premier de la joye du Roi, le second
des bienfaits de Dieu, le premier de
la joye du Roi en la force de Dieu, le
second des bienfaits de Dieu envers le
Roi. La joie du Roi est grande & fort
grande, mais en Dieu, en l'Eternel;
les bienfaits de Dieu sont divers & nous
les reduirons à ces trois, au contente-
ment, à la couronne, & à la vie; au
contentement & à la satisfaction de
ses desirs, à la couronne de fin or,
& à la longue vie. Dieu l'avoit exaucé,
l'avoit prevenu & lui avoit donné plus
qu'il ne demandoit: il avoit exaucé
ses desirs & ses oraisons, il l'avoit pre-
venu de benedictions, & il avoit mis
une couronne sur sa tête, il lui avoit
donné non seulement la vie, mais une
longue

longue vie à toujours. Ce sont là les trois grands sujets de sa grande joie.

I. Mais pourquoi donc ne dit-il pas le Roi se réjouit, en termes de present, ou que le Roi se réjouisse, mais le Roi se réjouira : ce discours n'est pas dans les reigles, il est hors des Loix du langage. On dit le Roi se réjouira de ce que Dieu fera : on ne dit pas le Roi se réjouit de ce que Dieu a fait le Roi le sçachant : il faloit dire le Roi s'est réjoui, ou du moins le Roi a sujet de se réjouir de ce que Dieu l'a exaucé, prevenu, couronné ; mais pourquoi dire le Roi se réjouira ? Quand on ne peut pas dire qu'une chose est, on dit qu'elle sera, tout ira bien, il se portera bien. Ce n'est pas ce qu'on vous demande aujourdui St. Prophete de Dieu, il est question de se rejouir, & vous dites qu'on se réjouira. Pourquoi voulés vous qu'il retarde sa joye ne faut il pas que le Roi commence ? une joye future convient mal à des bienfaits effectifs, & réels. Le Roi dit-il se réjouira. Pourquoi cela ? j'en alleguerai deux raisons. La premiere est que les Rois n'ont pas toujours le loisir de se ré-

réjouir, lors même qu'ils en ont le plus de sujet. Le peuple s'imagine qu'il n'y a de joye que pour les Rois; que l'air qu'ils respirent est toujours tranquille & serein dans cette supreme region, où ils sont élevés au dessus des nuages & des broüillards, qui troublent le repos, & qui offusquent la lumiere de nos plus beaux jours; mais il l'entend mal, & si celui qui tient ce langage avoit été Roi seulement une campagne, il parleroit bien autrement. Il faut demander aux têtes couronnées ce qui en est, à ceux qui le sçavent par experience, & l'un deux vous dira que si on sçavoit combien pese une couronne, il n'y auroit personne qui la trouvant en son chemin la voulût ramasser: ce n'est pas pour en diminuer le prix, car c'est le poids de l'or, mais pour faire voir qu'aux plus grands emplois sont attachés les plus grands soins & les plus grandes sollicitudes, à la même proportion. Qui n'envioit le bonheur d'un Auguste, qui avoit-il de plus heureux en apparence? Je suis néanmoins persuadé que c'étoit tout de bon plutôt que par Politique

litique qu'il soupira si souvent sous le
faix qu'il portoit, & qu'il souhaita de
bonne foi d'être en état de se pouvoir
décharger, s'il l'eût peu avec honneur.
des soins de ce grand Empire, & de
chercher dans la douceur de la retrai-
te, le contentement & la joye qu'il ne
pouvoit trouver, ni dans sa famille, ni
dans sa Cour: & cependant il fut sans
dispute le plus heureux de tous les Cé-
sars, & j'aurois dit de tous les Rois du
monde, si Salomon ne m'en eût em-
pêché, ce Salomon qui n'eut jamais
son pareil en opulence, non plus qu'en
sagesse, ce Salomon qui n'eut jamais
de guerre sur les bras, & qui répondoit
si bien à son nom, ce Salomon qui
donna dans tous les plaisirs permis &
defendus, avec un tel emportement,
qu'il faut supposer sa repentance pour
ne s'étonner pas des folies du plus sage
de tous les Rois, ce Salomon ne laisse
pas de s'écrier après tout cela, non
seulement que tout est vanité, mais
que tout est chagrin & rongement d'e-
sprit, sans en excepter ni les autres
Rois, ni lui même. Il me vient dans
dans la pensée je ne sçai combien d'au-
tres

tres exemples pour confirmer cette verité, mais il suffit de la deposition de ces deux témoins, Auguste & Salomon, car si ces deux qui furent si heureux, ont eu tant de peine à trouver quelques momés de joye dans leur vie, que penserons nous de ces autres qui ont eu dans leur conquêtes, tant de difficultés à demêler, tant de traverses à surmonter, tant de combats à soutenir? Tel fut celui qui parle & dont nous parlons, le Roi David de qui la vie fut exercée d'une infinité de disgraces, qui le venant accüeillit, pour ainsi dire, flot à flot, un abîme disoit-il appelle l'autre abîme, il n'avoit pas le tems de se reconnoître, il n'avoit pas plutôt pris le luth qu'il falloit reprendre l'épée, & le son de la trompette venoit interrompre les fredons de sa musique, & de ses haut-bois. Trouvés vous donc étrange qu'on dise d'un tel Roi, non pas qu'il se réjouit, mais bien qu'il se réjouira, je ne sai pas même quand cela se pourra. Car je ne vois point d'espace ni d'intervale qui soit vacant pour la joye dans une vie si traversée, ou les ennuis & les déplaisirs se pressent

Z

en sou-

en foule & s'entassent comme pour l'agabler. Mais il est vrai de tous les Rois en general, & sur tout des vrais Rois, que lors même qu'ils ont le plus de sujet de se réjouir, les grandes affaires qui surviennent de toutes parts à leur laborieux employ prennent la place de la joye, & la font renvoyer à un autre tems, & en font diferer les marques, & la démonstration publique; de forte que lors qu'on pense dire le Roi se réjouit, il faut dire le Roi se réjouira. Mais la seconde raison n'est pas moins considerable: le present n'est qu'un moment, & s'il eût dit, le Roi se réjouit, quelqu'un eût peu dire malicieusement, il se réjouit aujourd'hui, mais qui sçait ce qui arrivera demain? qui en peut répondre? Combien de fois a-t-on veu le chant de triomphe au soir, & le chant lugubre au matin? au milieu des Carousels & des Tournois, un coup fatal n'a-t-il pas changé subitement quelque fois la joye publique en deuil public? C'est la rouë & la vicissitude des choses humaines, dont les Rois eux mêmes n'ont point d'exemption. C'est pour aller au devant de ce mau-

SUR LE PSEAUME XXI. v. 2. &c. 353
mauvais augure que nous ne chantons pas le Roi se rejouit, mais nous disons le Roi se réjouira. Nous fortifions l'endroit le plus foible: Il est hors de doute qu'il se réjouit aujourd'hui, qui ne le sçait, & qui ne le voit, & qui peut ignorer les grands sujets qu'il en a? Nous tâchons de nous affermer l'avenir, & de rendre sa joye perpetuelle. Non ce ne sera pas le triomphe d'un jour, à Dieu ne plaise! Ce ne sera pas une fleur épanouie & riante au matin, seiche & fanée au soir; ce ne sera pas un torrent qui passe, mais un fleuve qui remplira tous les espaces de sa vie. Qui vous l'a dit? Etes vous donc Prophete? Je ne suis ni Prophete ni fils de Prophete, mais celui qui parle l'étoit; le Roi se réjouira. Ce Roi étoit Prophete, mais il ne parle & ne prophetise que de soi même. Il parle & Prophetise de soi & de tous ceux qui comme lui font descendre leur joye d'une source éternelle. Quelle est cette source? La voici, son Dieu, son Eternel, le Roi, dit-il se réjouira en toi ô Eternel, il a trouvé le secret de perpetuer & d'immortaliser sa joye: La

Z 2 joye

joye des Rois se peut apeller une joye divine , j'ay dit vous êtes dieux , mais non pas une joye immortelle : Car ils ne sont pas des dieux immortels , j'ay dit vous êtes dieux , toute fois vous mourrés. Ce Roi est d'une grande force , il met en pieces les Ours & les Lions , il abbat les Geants & les frondeurs des Philistins tout jeune garçon qu'il étoit , il est beau & bien fait , & il est robuste en perfection : Il passe tous ses sujets en adresse de corps aussi bien qu'en valeur , c'est à dire , que si Dieu ne l'eût pas élu pour être Roi , les hommes le devoient élire d'eux mêmes, & de leurs propre mouvement, pour le mettre à leur tête , car selon le Code du droit naturel , celui qui est le plus éminent en force , en courage , & en sagesse , c'est celui-là qui doit être Roi , Roi électif , quand même il ne seroit pas hereditaire : Mais quelque fort , quelque vaillant qu'il soit , il ne se confie point en sa force ni en sa vaillance , il n'en fait nulle mention. Le Roi Antigonus comme on lui décerna les honneurs du triomphe , les refusa , mais il demanda qu'on fit triompher

SUR LE PSEAUME XXI. v. 2. &c. 355
 pher son Pere en sa place. Tous les
 vrais Rois en doivent faire autant , & le
 nôtre le fait : Au jour de son triompho
 le Roi se réjouïra, mais il fait triompher
 son Dieu ; il ne partage pas même avec
 Dieu, il ne dit pas l'Epée de Dieu & de
 Gedeon , il ne s'apelle pas second de
 Dieu , quoi qu'il le soit en éfet. A Dieu
 seul, dit-il , en appartient , à Dieu seul
 en soit renduë toute la gloire. Il avoit
 combatu , sué , veillé ; les ardeurs de
 l'été ne l'avoient point retenu , les ri-
 gueurs de l'hyver n'avoient point arrêté
 sa course : Il étoit la cause seconde
 de ses glorieux succès , & de la felicité
 de son peuple , mais il raporte tout à
 Dieu : Je me rejoüirai , dit il , en ta
 force ô Eternel. Et de quoi ? de ta deli-
 vrance , un autre eût dit, je me rejoüirai
 en la force que tu as déployée en ma
 delivrance : Mais de peur qu'il ne sem-
 blât s'attribuer quoi que ce soit , ô hu-
 milité saintement scrupuleuse ! il dit ,
 ta force , ta délivrance , comme s'il
 avoit peur d'y toucher. *Non point à nous
 non point à nous , mais à ton nom donne
 gloire & honneur. Tu es , dit-il ailleurs,
 mon Dieu & mon Roi , tu es mon Maître*

d'armes , Tu dresles mes doigts au combat , & tu m'enseignes à manier l'épée. Ce langage ne vous surprend il pas ? Vous diriez que Dieu lui tient la main , & qu'il conduit ses doigts comme un Maître à écrire : Certainement cela me surprendroit, si je ne sçavois qu'il ne fût point élevé dans tous ces exercices , & qu'il ne devoit rien aux soins de son éducation : Tout ce qu'il avoit lui venoit de Dieu, ses vertus n'étoient point acquises , mais naturelles, ou plutôt infuses dans son ame immédiatement de la main de Dieu. C'est lui, dit-il, qui m'a appris l'art de regner, & l'art de combattre & de vaincre : Je suis ce que je suis, par la grace de Dieu je n'en suis redevable qu'à Dieu. Le Roi se réjoüira en la force de l'Eternel , & combien grande sera cette joye ? D'autant plus grande qu'elle est de Dieu, car tout ce qui est de Dieu est grand, l'Ecriture apelle de grandes montagnes, montagnes de Dieu, mais surtout la joye, car comme les Rois ne font jamais de petits presens, tout ce qu'ils donnent jusqu'aux moindres choses est estimé grand, parce qu'il vient

SUR LE PSEAUME XXI. v.2.&c. 357
vient de la main du Roi , les Rois ne reçoivent rien de Dieu qu'il ne doivent estimer grand , parce qu'il vient du Ciel , & de la main de Dieu , comme une marque de son amour. Mais la joye est le plus grand present que Dieu puisse faire aux hommes , & sur-tout aux Rois : Car il semble que c'est la seule chose d'õt ils ont besoin , & qu'y a-t-il de plus rare au monde que la joye de Dieu ? Avec cette joye on a de quoi se passer de la grandeur , de la richesse & des plaisirs des Rois , & sans cette joye les Rois sont à plaindre avec toute leur grandeur , & leur richesse , & leurs plaisirs : Mais pour en mesurer la grandeur , voyons quelles sont les causes & les fondemens de cette joye : La joye du Roi, l'un des bien faits de Dieu, & c'est nôtre second point.

II. Le premier est que Dieu lui a acordé les desirs de son cœur : Cela veut dire que Dieu a fait ce que David a desiré ; qu'il a couronné toutes ses entreprises d'un heureux succès , & d'un événement agreable , mais avec cela j'estime qu'il faut entendre que Dieu lui avoit inspiré ces desirs, dont il

Z 4 lui

lui avoit acordé l'êfet, qu'il les avoit mis en sô cœur lui même, pour les faire reüffir & prosperer ensuite: Car David avoit eu de tres mauvais desirs, & bié loin que Dieu les lui acordât, vous sçavés côme il l'en reprit, mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler: nous ne parlons que de sa joye, & ces desirs-là furent le sujet de l'amertume de son cœur, & de sa profonde tristesse. Outre cela il n'est ici parlé que des desirs que Dieu lui a acordés, & ces desirs-là étoient tels qu'il n'eût osé les demander, c'est pourquoi il ajoute. *Tout ce qu'il a proferé de ses lèvres*: Car à quoi pensés vous que servent les prieres? A régler nos desirs; car ou est celui qui eût l'impudence de demander à Dieu l'acomplissement de ses injustes passions? Saint Augustin avoit de semblables desirs, & il prioit Dieu qu'il les étoufât en son cœur, mais je craignois dit-il d'être exaucé: Cependant il n'eût osé demander à Dieu qu'il ne l'exaucât point. O admirable fruit de l'oraison qui nous fait condamner nos desirs devant Dieu, lors que nous n'osons pas ouvrir la bouche en leur faveur. Remarqués donc bien qu'il

SUR LE PSEAUME XXI. v.2. &c. 359
 qu'il n'est pas dit ici, Tu lui as acordé
 tous les desirs de son cœur. Malheur à
 l'homme à qui Dieu acorde tout ce
 qu'il veut: Il est abandonné de Dieu,
 comme un malade est abandonné du
 Medecin, lors qu'il ne lui prescrit plus
 rien, & qu'il lui laisse manger tout ce
 qu'il desire! Dieu n'acorda pas même
 à David tous les justes desirs de son
 cœur. Il avoit désiré de lui bâtir un
 Temple, mais ce desir ne fut point sui-
 vi de son éfet ni exaucé, quelque agrea-
 ble qu'il fût à Dieu, parce qu'il étoit in-
 compatible avec un autre juste desir
 de David, qui étoit la victoire sur ses
 ennemis: Ces deux désirs se choquoient
 en son cœur, comme les deux Jumeaux
 dans le ventre de Rebecca; Car un hom-
 me de sang & belliqueux n'étoit pas
 propre à bâtir une maison à Dieu
 comme fut Salomon Roi de paix.
 Dieu lui refuse l'un & lui acorde l'au-
 tre, sçavoir la victoire sur ses ennemis
 par des delivrances merveilleuses que
 Dieu lui envoya coup sur coup, tous
 les desirs qu'il exprimoit dans ses
 Pseaumes, & sur ses levres lui furent
 acordés. Combien y a-t-il de Pseau-

Z s mes

mes qui ayant commencé par une priere, finissent par une action de graces ? Quelque fois même, il n'attendoit pas sa priere, il lui acordoit ce qu'il desiroit devant qu'il le demandât : Devant que son ame enfantât son desir sur ses lèvres, lors qu'il n'étoit que conçu dans son cœur, & quelque fois même (& c'est ici le second bien-fait) devant qu'il le lui demandât, & devant qu'il le desirât, lors qu'il ne pensoit à rien moins, Dieu lui envoyoit des delivrances inesperées dans des dangers pressans qui ne donnent pas le tems de penser à Dieu, & des benedictions non attenduës par une grace prevenante, qui ne se contentoit pas de le suivre, ou de le rencontrer, mais qui lui alloit au devant. C'est une grande bonté de Dieu de se faire trouver quand nous le cherchons & de nous répondre quand nous l'invoquons : Mais de se faire trouver à nous quand nous ne le cherchons point, & de nous appeller quand nous le fuions, ou quand nous dormons, sans nous tenir dans le suspens & dans l'incertitude de l'attente c'est une benediction extraordinaire, & surprenante.

Tu

Tu m'as prevenu dit-il de benedictions, de biens : il a égard à ce que Dieu avoit changé sa houlette en un sceptre, en l'ayant pris dans une cabane de bergers, pour le faire asseoir sur un trône Royal, lors que ni lui, ni personne n'en avoit la pensée : car comme lors qu'il fait penitence de quelque peché particulier, il les confesse tous à Dieu, & prend occasion de celui-là de les declarer tous, jusqu'au peché originel, Ma mere ma conçu, dit-il, en peché, lors qu'il n'étoit question que du cas d'Vrie; De même lors qu'il rend graces de quelque bienfait particulier, il les ramene tous. Que te rendrai-je dit-il ô Eternel, tous tes biens faits sont sur moi ! Il les va chercher jusques dans sa naissance, Tu m'as prevenu dit-il de benedictions, car qui étois-je moi en la maison de mon Pere, lors que tu as mis sur la tête d'un berger une couronne de fin or ? car tu l'as faite descendre du Ciel immédiatement sur ma tête, tu m'as couronné de ta propre main, & je (suis ton Roi & par conséquent le premier-né des Rois : Je suis entre les Rois ce que ton peu-

peuple est entre les autres peuples : Les autres Royaumes sont des couronnes d'or , mais le Royaume d'Israël est la couronne de fin or , tu l'as mise sur ma tête , lors que je n'eusse pas osé même la desirer , bien loin de la demander : je la vis sur ma tête devant que mon cœur en eût conçu l'idée , & devant que ma bouche en eut formé l'expression : Je ne l'ay pas demandée , mais je t'ai demandé la vie , & tu me l'as donnée avec surabondance , une longue vie à perpetuité , car Dieu donne toujours à ses bien aimés plus qu'il ne lui demandent , Salomon demande la sapsience à Dieu , & Dieu lui donne les richesses avec la sapsience , Mõyse demandoit que la verge d'Aaron fleurit , & il y eut des fleurs & des fruits , David de mande la vie à Dieu , & Dieu lui donne une tres longue vie , & le rassasie de jours , car il regna quarante-ans , qui est regner assés long-tems , & sa posterité à perpetuité ; c'est a dire jusqu'à Christ , & à son Royaume éternel.

Aujourdui donc le roise réjouit , & vous attendés que nous fassions ici l'Eloge

loge du Roi, nous l'avons déjà fait si vous y prenés garde. Le Roi se rejouit, c'est une haute loüange du Roi, c'est son parfait éloge c'est son panegirique complet en deux mots. L'oserai je dire Il est peut être le seul Roi qui se rejouit aujourd'hui, & son Etat le seul Etat qui ne craint rien, & qui n'a rien à crain- sous un si grand Roi. Pour le louer dignement si je l'entreprendois, je n'au- rois besoin que des paroles de mon texte, Le Roi se réjouit, ce la me suffit pour faire voir qu'il est le plus grand Roi du monde. *Heureux le peuple qui fait ce que c'est du cri de joyance!* Heu- reux le Roi, qui donne sujet de feux & de cri de joye à son peuple & qui le fait dormir à l'ombre de son sceptre, sans apprehension d' aucun ennemi, & avec plus de seureté qu' aucun autre peu- ple! Jamais troupeau ne fut mieux gar- dé; c'est sa propre fonction, sa charge son office; ô Dieu qu'il la fait bien, qu'il est éloigné de laisser usurper ses droits, ou attenter sur sa frontiere. Il estime trop cette charge de Lieutenant de Dieu pour la faire par commission, il n'a point de substitut ni de Legat, ni
de

de Vicaire. Il n'y envoie point, il y va lui-même en personne, il y court, il y vole. C'est son plaisir & sa joye de faire le Roi : il ne se contente pas d'être Roy : O si chacun faisoit aussi bien sa charge. Le Pape prêcheroit, les Evêques resideroient, & tous les sujets à l'imitation de leur Souverain répondroient à leur vocation & rempliroient tous les devoirs de leurs ministères.

Mais il y a plus. Le roi se réjouit, ne veut pas seulement dire que c'est un grand Roi, cela même signifie que c'est un bon Roi : il n'appartient qu'aux bons Rois de se réjouir : Jamais un mauvais roi n'eut aucun sentiment de vraie joye, il n'y a point de tyran joyeux : Ils tremblent au milieu de leurs gardes comme la feuille, leurs songes les épouvantent, ils craignent leur ombre : une feuille d'arbre les fait trembler, mais le juste est assuré comme un jeune Lion. Au milieu de leurs plus superbes festins, ils voyent toujours ou comme Damocles une épée nue pendue à un crin de Cheval qui menace leur

SUR LE PSEAUME XXI. v. 2. &c. 365
leur tête; ou comme Beltsasar, une main volante qui écrit contre la paroi leur condamnation. Ils ne rient jamais que d'un rire Sardinien & du bout des lèvres ils folâtrét ils ne s'ôt pas joyeux; il faut être sage, & sobre & sévère pour se réjouir & pour se réjouir en la force de Dieu. Ne separons jamais ce que le Prophete a conjoint, la joye du Roi & la force de Dieu, le Roi dit-il se réjouira, en termes d'avenir: Et nous, ne pouvions nous pas dire dernièrement, lors que tout le peuple s'abandonnant à la joye, dans les jeux & dans les spectacles de la saison, malgré la prediction & le faux Almanach de celui qui disoit que le Ciel & la Nature nous impositoit la necessité de les défier au cœur de l'hyver, le Roi quittant ses plaisirs pour ses conquêtes, & porté sur les ailes de la victoire dans une incroyable rapidité, d'une ardeur magnanime, s'arma, conquit, & revint d'une Province subjuguée, en si peu de tems que nos neveux auront peine à donner creance à cette verité dans nôtre histoire. Alors on pouvoit bien dire, Le peuple se réjouit, mais le Roi se réjouira quand il
fera

fera de retour , après avoir effuié le mauvais tems à la tranchée , après ce mémorable & glorieux quartier d'hiver , qui fait voir qu'on ne lui peut rien oposer qu'il ne soit capable de prendre bien-tôt , quand on osera le lui refuser. Vous ne sçaviés donc pas que le Roi étoit favori du Ciel qui nous l'a donné , vous qui presupposiés que le Ciel & la nature lui feroit obstacle : Aprenés du moins à vos dépens qu'il marche en la force de Dieu, que sa providence le conduit , que ses Anges le gardent , que sa puissance le soutient & que sa bonne main le protège & le garantit. Ne dites point il est heureux , toutes choses lui rient , c'est sa fortune , c'est son Etoile , c'est plutôt l'Eternel qui est son Soleil & son bouclier qui lui donne grace & gloire ; C'est Dieu qui lui a acordé les justes & glorieux desirs de son cœur , qui la prevenu & couronné de grace & de benediction , & qui a mis sur sa tête une couronne vraiment de fin or , & qui vaut mieux que beaucoup d'autres couronnes ensemble.

Vn historien raporte qu'un Ambassadeur

leur d'Espagne s'entretenant autrefois
 avec Henri le grand de l'étenduë de la
 domination du Roi son Maître : Il n'est
 pas seulement, dit-il, Roi d'Espagne,
 mais de Portugal, & moi répondit le
 Roi je suis Roi de France, mais encore
 il est Roi de Sicile & Roi de Naples, &
 Roi des Indes, & moi dit le Roi, je suis
 Roi de France ; témoignant par là que
 ces autres couronnes étoient d'or, &
 que la sienne étoit de fin or, & qu'elle
 en valoit bié plusieurs autres ensemble.
 Mais être Roi de France, c'est qu'un
 tel Royaume augmenteroit de pris en-
 tre les mains d'un Roi tel qu'il étoit,
 qu'il faisoit beau voir une telle couron-
 ne sur un telle tête. Je ne parlerai point
 ici des autres benedictions de Dieu sur
 le Roi, ni de sa naissance, ni de celle de
 sa conservation dans cette maladie
 mortelle ou nous le pensâmes perdre,
 ni de tant de perils ou sa valeur l'expo-
 se, & ou nous l'eussions perdu si Dieu,
 ne le gardoit comme la prunelle qui
 est en l'œil, ni de toutes les lumières &
 les graces de son Auguste personne.
 Mais je vous prie quelle benediction, &
 quelle joye de le voir marcher déjà si

A a gene-

genereusement, & à si grand pas sur les traces glorieuses de son incomparable Ayeul, intrepide côme lui, vigilant comme lui, infatigable aux travaux côme lui, & vainqueur déjà de ses ennemis dans la fleur de son âge. Où ne s'élevera-t-il point dans ce long espace de tems qu'il lui reste pour accroître ses vertus & ses victoires, & pour atteindre son original? Quelle benediction & quelle joye que Dieu lui ait inspiré le desir de se proposer ce parfait modele ! Quand je dis parfait je ne veux pas dire qu'il n'eût ses défauts, car le Soleil même à ses tâches, & nous ne flattons point : la perfection n'est que dans le Ciel, mais il faut avoüer que le monde n'a eu rien de meilleur, & que le Roi ne pouvoit faire un choix plus judicieux ni plus digne du sang de cet Ayeul qui roule dans ses veines que de le prendre pour objet de son imitation, & Dieu qui lui a mis au cœur ce noble dessein comme je l'ay dit, lui donnera les occasions de l'accomplir, comme il lui en a donné le courage & la force. O Roi vi Eternellement, Dieu te donne une longue vie à perpetuité. Mais quand tu auras

pour-

pourfuivi cette belle carrière , quand
 tu auras dompté tes ennemis chatié
 les rebelles, pardonné aux autres, main-
 tenu tes droits , pris des villes de for-
 ce, conquis des Provinces, donné des
 combats , gagné des batailles , rompu
 les lignes , éteint les factions , fait la
 paix , fait la guerre, ayant toujours à tes
 côtés la victoire & la joyé , quand tu
 auras étendu au loin les limites de ton
 Empire , qu'il nous soit permis de faire
 des vœux & de te faire honneur. Ima-
 ge vivante du grand Henri ; souvien
 toi que pour lui ressembler entiere-
 ment il faut nous regarder favorable-
 ment, du même œil dont il nous regar-
 doit, & fermer l'oreille à nos enne-
 mis comme il la fermoit , & delivrer
 de leurs épines nos Troupeaux qui
 paissent parmi tes Lys, & les faire re-
 poser doucement comme il faisoit à
 l'ombre de tes Edits & de tes lauriers ,
 & les laisser prier Dieu pour la gloire
 immortelle de tes vertus, de ton nom
 & de ton Empire. Ainsi le Ciel puisse-
 t-il te dōner tous les jours de nouveaux
 sujets de te réjouir en sa force. Ainsi
 Dieu t'acorde-t-il les desirs de ton

cœur , pour te prevenir un jour des benedictions de sa grace. Que ce Dieu Eternel tienne toujours en sa main ton cœur , ta couronne & ta vie. Qu'il benisse tes entrées & tes issues , qu'il soit ton avant garde & ton arriere garde. Qu'il ait souvenance de tes oblations , qu'il reduise en cendre tes holocaustes. Ajoûte des iours sur les iours de ton Oint , & que ses années soient plusieurs âges. Sauve ô Eternel , delivre Seigneur , & que le Roi nous réponde au iour que nous crierons. A ce Roi des Rois qui est le Roi des siecles immortel, invisible, à Dieu seul sage soit honneur & gloire aux siecle des siecles. Amen.

SER-